

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. États-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. VII.

1 AOUT 1908

No. 15

SOMMAIRE--Bénédition de la nouvelle cathédrale—Santé de Mgr l'archevêque—La "Vérité" de Québec—Pèlerinage à N.-D. de Lourdes, Man. Saint-Antoine—Saint-Maurice—A Lourdes (France)—La messe à six heures du soir—Ordonnance de Mgr Amette—L'évêque de Madrid et le mouvement social—Sus à Herbette le déniaiseur—Démasquons leur déloyauté—Livres reçus—Ding ! Dang ! Dong !

BENEDICTION DE LA NOUVELLE CATHEDRALE.

A moins d'avis contraire, la nouvelle cathédrale sera bénie solennellement le jour de la fête du Très Saint Rosaire, le 4 octobre prochain.

Au cas où une invitation spéciale n'arriverait pas à destination, S. G. Mgr l'archevêque désire faire savoir que, non seulement les vénérables membres de l'épiscopat du Canada, sont cordialement invités à venir nous honorer et nous encourager par leur présence, mais encore tous les supérieurs de communautés d'hommes, ainsi que les prêtres et laïques, confrères de classe de Sa Grandeur, ou ses anciens élèves. Tous les messieurs du clergé du Canada et des États-Unis, ainsi que les laïques qui s'intéressent à notre pays, seront également les bienvenus.

SANTE DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVEQUE

Nous sommes heureux d'annoncer que Sa Grandeur a retrouvé la santé en prenant un repos complet et en buvant les eaux merveilleuses de Contrexéville. Le savant docteur Boursier a assuré Monseigneur qu'il n'y avait plus aucune trace de la maladie qui le menaçait et les intermitences du cœur ont complètement cessé. Il n'y a pas le moindre doute que les prières du clergé et des fidèles ont beaucoup aidé le traitement, et nous pouvons rappeler le mot célèbre du père de la médecine en France: "Je le soignai, Dieu le guérit."

Dieu soit mille fois béni et remercié.

Monseigneur sera de retour vers la fin du mois.

LA VÉRITÉ DE QUEBEC.

Nos petites *Cloches* sont heureuses de carillonner aujourd'hui, de leur mieux, en l'honneur du vaillant journal la *Vérité* qui vient de commencer sa vingt-huitième année d'existence. Fondée en 1881 par M. J. P. Tardivel, la *Vérité* a rencontré au cours de ces vingt-sept années bien des jours sombres; personne n'ignore ce qu'elle a coûté de veilles, de privations de tous genres à son fondateur. Le courage du grand chrétien qu'était J. P. Tardivel triompha de tous les obstacles, son journal franchement catholique vécut. Il vivra encore longtemps pour continuer à répandre comme il l'a toujours fait, la bonne semence, la semence des principes franchement catholiques. Un journal qui ne demande à vivre que pour améliorer le sort de ses frères, qui n'a d'autre ambition que de servir son Dieu et sa patrie, est chose si rare de nos jours, que tout catholique, tout bon patriote devraient se faire un devoir de pourvoir à sa subsistance. A l'heure actuelle, peut-être plus que jamais, un journal de cette trempe est d'une impérieuse nécessité dans notre pays. L'ennemi surgit de tous côtés, qui nous avertira du danger, qui nous dévoilera ses manœuvres et déjouer ses plans? La presse catholique. Donc encourageons-la!

Que la *Vérité* vive encore longtemps! c'est le vœu que nous sommes heureux de former pour elle, aujourd'hui. Nos félicitations à MM. Paul Tardivel et Omer Héroux, qui continuent si vaillamment à la *Vérité* l'œuvre éminemment catholique de son fondateur, feu J. P. Tardivel.

Ad multos annos!

PELERINAGE A N-D. DE LOURDES, MAN.

La paroisse de Notre-Dame de Lourdes était témoin, le 15 juin, d'une bien belle fête. Ce jour là, les paroissiens de St-Léon et de Somerset, conduits par leurs vénérés curés, le Rev. Père Marie-Antoine Straub et le Rev. M. Bélanger, faisaient leur pèlerinage annuel. Bravant les menaces de la pluie et les mauvais chemins, et n'écoutant que leur foi et leur piété, les pèlerins sont venus cette année plus nombreux que jamais. On a compté jusqu'à soixante quinze voitures tant de St-Léon que de Somerset. C'était un spectacle bien ravissant, de voir arriver ces voitures ornées de drapeaux et d'oriflammes de toutes nuances. A peine furent-elles aperçues que la cloche de la belle église de N-Dame de Lourdes sonne à toute volée comme pour souhaiter la bienvenue aux pèlerins au nom de toute la paroisse. A quelque distance de l'église, bon nombre de pèlerins mirent pied à terre et une procession s'organisa. A ce moment imposant, les musiciens de St-Alphonse, qui avaient répondu à la gracieuse invitation

du R. P. Curé de St-Léon, firent retentir l'air d'une marche religieuse joué avec leur habileté bien connue et tout le monde entra dans l'église au son de la fanfare.

A dix heures, a eu lieu la messe chantée aux intentions des pèlerins. Le sermon de circonstance a été donné par le R. P. Supérieur qui après avoir souhaité la bienvenue à tous, en quelques mots émouvants, retraça les touchantes circonstances de l'apparition de N.-D. de Lourdes et avec cette sûreté de direction qu'on lui connaît, tira des conclusions très pratiques pour l'avantage spirituel de tout son auditoire. De nombreux pèlerins se sont approchés des sacrements pendant la messe.

L'office du soir a été chanté à deux heures et demie, suivi de la bénédiction du très Saint-Sacrement. Le R. M. Bélanger, sur l'invitation du R. P. Supérieur, a bien voulu adresser à l'assemblée quelques mots chaleureux, pleins de cœur et de piété pour notre Mère du ciel et très pratiques pour les auditeurs.

Cette fête a été vraiment une grandiose manifestation de foi et de piété. Puisse-t-elle se renouveler souvent encore à la plus grande gloire de Dieu, à l'honneur de Marie Immaculée et pour la sanctification des âmes.

Un pèlerin.

ST-ANTOINE DES PRAIRIES, SASK.

Dociles à la voix de leur dévoué curé, dès 9 heures jeudi le 25, les paroissiens de St-Antoine des Prairies, remplissaient leur trop modeste chapelle, pour assister à la grand'messe, et au sermon d'ouverture de la retraite, prêchée par le R. P. Houle, de Makinac. Ce furent des jours pleins devant Dieu, que ceux passés en allées et venues continuelles à l'église, pour tous les paroissiens, nous avons lieu de le croire.

Au moins cent communions le dimanche matin. Comme la procession n'avait pu être faite le dimanche précédent à cause de la pluie, le reposoir dressé à un quart de mille, dans la prairie, fut bientôt décoré par les dames, et la route balisée la veille par les hommes; la procession put se mettre en marche à 5 heures de l'après-midi, malgré un peu de pluie. Visible était la joie et le bonheur, lorsqu'après l'acte de consécration au Sacré-Cœur, au retour de la procession, les gens se séparèrent pour retourner à leur famille, les uns répétant d'une voix triomphale: "Nous avons la meilleure des assurances pour nos moissons, Dieu les a bénies sur son passage."



ST-MAURICE, SASK.

JUN 21. SOLENNITE DE LA FETE-DIEU.

Les paroissiens de St-Maurice ont clôturé aujourd'hui par la procession solennelle du Très Saint-Sacrement, les exercices de la retraite paroissiale, prêchée par le R. P. H. Houle, c. s. v., supérieur de l'orphelinat agricole de St-Joseph de Makinac.

Il faisait bon de voir ces fervents catholiques, belges et canadiens, venir de tous côtés dans la prairie, deux fois le jour, la plupart du temps à la pluie, pour assister aux offices et instructions de la retraite. Plus de cent s'approchaient de la Sainte Table, dimanche matin, et revenaient dans la soirée accompagner pieusement le Très Saint-Sacrement aux deux repositoires préparés entre deux orages, mais fort jolis, d'où Notre-Seigneur bénit de nouveau ses enfants, après avoir reçu l'encens et leurs prières.

De retour à l'église, le prédicateur lut, au nom de tous, l'amende honorable des ligueurs du Sacré-Cœur, dont vingt-trois venaient de prononcer les promesses, solennellement aux balustres, avant la procession.

Trois enfants qui conserveront toute leur vie, le souvenir du bonheur de ce jour, ce sont les premiers communiants du matin même.

Heureux le pasteur dont les fidèles entendent la voix et comprennent le zèle discret et dévoué.

ST-JEAN-BAPTISTE.

Le 24, le comité de la St-Jean-Baptiste, offrait aux paroissiens de St-Maurice, après la grand'messe et le sermon donné par le R. P. Houle, un programme d'amusements variés, un dîner magnifique préparé par les sœurs, Filles de la Croix, et servi par les dames et demoiselles de la paroisse, des courses de toutes sortes, tir au pigeon volant, courses de canots, enfin un feu d'artifice bien considérable. Bref une journée des plus réconfortantes pour l'esprit et le cœur. MM. les abbés Jubinville, curé de St-Félix, (Dunrea) Thériault, curé de Montmartre et Ferland, curé de St-Antoine étaient les hôtes d'honneur du curé.

A LOURDES.

La Croix de Paris, 6 juin 1908.

GUERISON DE LA FILLE D'UN ANGLICAN.

Noémy Nightingale, 14 ans, de Londres, est la fille de la nièce du marquis d'Harcourt, ancien ambassadeur à Londres. Son père, de

religion protestante, est actionnaire dans une grande Compagnie anglaise à Londres.

A l'âge de 4 ans, Noémy eut la rougeole ce qui lui laissa une surdité complète et incurable le tympan étant fendu. Ses parents étaient au désespoir. Sa mère, bonne catholique, avait la conviction que si sa famille venait à Lourdes la bonne Vierge la guérirait. Mais il fallait avoir l'autorisation du père. Ce ne fut pas tout à fait facile.

Enfin celui-ci consentit à ce que sa femme et sa fille vissent s'établir à Argelès-Gazost, qui est à 14 kilomètres de Lourdes, et non dans cette ville où, disait-il, l'atmosphère n'était pas bonne.

Celles-ci partent joyeuses avec la secrète pensée et le secret dessein de venir, le plus souvent, entre deux trains, prier à la Grotte.

Le 21 mai dernier, elles priaient, récitant le chapelet, la mère pour la guérison de la fille, et celle-ci pour,..... les âmes du Purgatoire. Tout à coup, Noémy se retourne vers sa mère et s'écrie: "Mère, mère, j'entends le *Magnificat* que les pèlerins chantent. Je suis guérie ! J'entends !"

L'heureuse mère n'ose croire encore. Elle parle à sa fille sur tous les tons, et elle a le bonheur de voir que la guérison est complète.

Après une ardente action de grâce à la Reine du ciel, elle accompagne sa fille au bureau des constatations, où les médecins constatent, après plusieurs expériences, que la fillette est guérie. Mais le cas n'est pas enregistré par suite du manque de certificats.

Lundi dernier, 1er juin, la jeune fille se présente, accompagnée de sa mère, au bureau médical, où se trouve déjà S. G. Mgr l'évêque de Rodez, entouré de nombreux ecclésiastiques français et anglais, et de plusieurs médecins, dont deux anglais, l'un protestant. Le Dr Boissarie expose le cas de la jeune miraculée, et la mère donne connaissance des certificats médicaux et lit une lettre de son époux. Cette lecture, fort intéressante de la part de ce protestant, qui ne peut croire à pareille joie, émeut l'assistance au dernier point.

Et s'est au milieu des ovations de ses compatriotes enthousiasmés que Noémy Nightingale sort du bureau des constatations.

LA MESSE A SIX HEURES DU SOIR.

Croix de Paris, 12 juin 1908.

La *Croix* annonçait récemment que l'on célébrerait cette année à Lourdes une messe à 6 heures du soir, heure de l'apparition.

A ce sujet, on nous écrit de Bihorel-les-Rouen :

Une messe à 6 heures du soir n'est pas un *privilège inoui*.

C'est vers cette heure là qu'on célébrait à Rouen la messe de l'Ascension, au retour de la procession de la *fierte* de saint Romain, portée par un criminel que délivrait chaque année le chapitre.

Cette cérémonie dura jusqu'à 1789...

Comme le jeûne était assez pénible jusqu'à 6 heures du soir, deux chanoines restaient à jeun pour le cas où le célébrant se fût trouvé mal.

ORDONNANCE DE MGR AMETTE SUR CINQ MIRACLES.

La *Semaine Religieuse de Paris* publie aujourd'hui un important document très impressionnant dans son austère exposé.

Couronnant les longues et consciencieuses études d'une Commission canonique sur des guérisons miraculeuses obtenues par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes, Mgr Amette, en vertu de son autorité épiscopale, juge et déclare que les guérisons survenues à Lourdes, de Mlle Clémentine Trouvé, aujourd'hui Sr Agnès-Marie; de Mme Authier, née Marie Lemarchand; de Mme Wuiplier, née Marie Lebranchu; de Mlle Esther Brachmann, et de Mme François, née Labreuvoies, doivent être attribuées à une intervention spéciale de Dieu obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge, et qu'il faut y voir des faits miraculeux.

Cette ordonnance, relative à des guérisons de tous points remarquables, venant se joindre à celles déjà rendues par plusieurs évêques, ne peut manquer de redoubler en cette année jubilaire la confiance en la Très Sainte Vierge.

Gloire en soit rendue à Dieu et à Notre-Dame de Lourdes !

L'ÉVÊQUE DE MADRID ET LE MOUVEMENT SOCIAL.

S. G. Mgr Joseph-Marie Salvador y Barrera, évêque de Madrid, est un des évêques les plus convaincus de la nécessité de l'apostolat social. C'est lui qui préside le Comité permanent des Semaines sociales espagnoles. Avec une énergie infatigable, le prélat s'efforce de développer parmi les catholiques toutes les formes d'action sociale. Je suis allé lui présenter les hommages de la *Croix* au séminaire espagnol où il était descendu.

— La presse catholique française a parlé, Monseigneur, des cours d'économie sociale que vous avez établis dans votre grand séminaire. Me permettez-vous de vous demander comment cette initiative a été accueillie en Espagne ?

— Elle a été accueillie de la façon la plus favorable. Ces cours d'économie sociale sont réservés aux séminaristes: plusieurs laïques ont toutefois exprimé le désir de les suivre, et ils y ont été autorisés.

— Le séminaire de Madrid est-il le seul séminaire d'Espagne qui ait institué ces chaires spéciales ?

— Non. Plusieurs autres évêques ont jugé bon d'organiser, dans leurs séminaires, le même enseignement.

Elargissant alors mes questions, je demandai à Mgr l'évêque de Madrid si le mouvement des œuvres sociales se développait en Espagne.

— Il se développe très rapidement, me répondit-il. C'est dans l'Espagne du Nord qu'il a commencé et qu'il a acquis le plus de consistance, en Navarre spécialement. Mais déjà, il donne de belles espérances en Castille et en Andalousie. Mutualités et Syndicats s'y multiplient. Au reste, en voici un signe manifeste. Aux dernières élections pour le Conseil supérieur des *réformes sociales* (qui correspond, en Espagne, à notre Conseil supérieur du travail,) les candidats des associations catholiques ont obtenu la majorité.

S. G. Mgr Salvador y Barrera, attribue, comme on le conçoit, une grande importance à ce résultat. Comme symptôme, il est des plus favorables, puisqu'il démontre d'une façon tangible la puissance des travailleurs catholiques. Mais en même temps, ayant la majorité au Conseil supérieur du travail, les catholiques y pourront imprimer à toute la législation sociale une orientation rigoureusement conforme aux principes chrétiens. Le rapprochement avec d'autres pays ne laisse pas d'être suggestif. En Italie, par exemple, l'exclusion, d'ailleurs arbitraire, des organisations catholiques, a livré le Conseil supérieur du travail aux seuls socialistes *réformistes*.

La conversation, extrêmement bienveillante de la part de Mgr l'évêque de Madrid, s'étendit, par un lien tout naturel, aux périodiques qui vulgarisent parmi les catholiques la science sociale :

— Nous avons, en Espagne, des périodiques sociaux très estimés. J'ai vivement encouragé la fondation de la *Paz social*, revue qui fait légitimement autorité. De plus un bulletin paroissial mensuel est envoyé à tous les curés d'Espagne, gratuitement: ce bulletin contient une chronique soignée des œuvres et du mouvement social; elle initie les ecclésiastiques aux moyens pratiques de créer peu à peu les institutions nécessaires.

Mgr Salvador y Barrera, répondant à une autre question, me confirma l'extrême satisfaction que lui avait causée le succès de la *Semaine sociale* en Espagne. La prochaine Semaine sociale se tiendra l'automne prochain, dans l'Espagne méridionale. Il ajouta qu'il attachait une grande importance aussi aux Congrès régionaux qui préparent progressivement une organisation d'ensemble du travail social parmi les catholiques espagnols.

Et comme je me permettais de l'interroger sur la raison pour laquelle il attachait tant d'importance à toutes ces formes de l'apostolat social, l'éminent prélat déclara qu'il considérait que cet apostolat répondait aux besoins profonds du peuple, que l'action sociale affermissait la justice et la paix dans la nation, et que c'était le règne de Jésus-Christ que l'on étendait ainsi.

Sur cette conclusion, je remerciai S. G. Mgr Salvador y Barrera de son gracieux accueil et je pris congé de lui.

B. SIENNE.

SUS A HERBETTE, LE DENIAISEUR!

Nous publions volontiers l'intéressante lettre de notre compatriote *Lionel Montal* à l'*Univers* et le commentaire de M. de Ranville de *La Libre Parole* du 28 juin, parce que on y trouve la note juste sur les sentiments des Canadiens-Français vis-à-vis de la France et de l'Angleterre.

Nous sommes heureux de vivre sous le drapeau britannique et nous ne voudrions pas, pour tout au monde, passer sous le drapeau tricolore, symbole d'oppression religieuse.

Nous aimons passionnément la France de St Louis, de St Vincent, de la vénérable Jeanne d'Arc, et les bons Français catholiques pratiquants; mais nous abhorrons la France de Clémenceau et de Briand, la France ennemie acharnée de l'Eglise catholique, notre mère.

LE TRICENTENAIRE DE QUEBEC.

La Libre Parole, 8 juin 1908.

..... Un de nos confrères a publié, ces jours derniers, une lettre d'un canadien français, M. Lionel Montal:

En raison de l'intérêt que présente cette communication, nous la reproduisons intégralement:

Monsieur le directeur,

Vous vous intéressez si vivement aux choses du Canada que j'ai cru pouvoir vous adresser les questions qui vont suivre, en vous priant d'y donner une réponse, et par la voix de votre journal, si possible:

1o M. L. Herbette, conseiller d'Etat, que le gouvernement français vient de choisir pour le représentant aux fêtes du troisième centenaire de Québec, est-il le même M. L. Herbette, conseiller d'Etat, qui en 1902, fondait à Montréal une section française de votre maçonnerie *Ligue d'enseignement*? (Voir *Correspondance hebdomadaire* de la Ligue française, numéro 2, 14 décembre 1902, et le *Bulletin trimestriel* de la Ligue française, 22ème année, numéro 204, janvier, février, mars 1903, 12ème page, 3ème colonne.)

2o Le M. L. Herbette, conseiller d'Etat, représentant officiel du gouvernement français aux futures fêtes de Québec, est-il le même M. L. Herbette qui a été signalé au Canada comme ayant déjà, en sa qualité de maire ou de préfet de je ne sais quelle partie de la France, présidé à des crochetages de couvents et à des expulsions de religieuses?

3o Le M. L. Herbette, conseiller d'Etat, représentant officiel du

gouvernement français aux futures fêtes de Québec, est-il le même M. Herbette, conseiller d'Etat, qui s'intitule en France, le *décrasseur*, le *déniaseur*, et l'*émancipateur* des Canadiens-Français, et prétend accomplir son œuvre *sans que les Canadiens s'en aperçoivent?* (Voir *Histoire d'une conspiration maçonnique à Montréal*, par Henri Bernard, nouvelle édition, p. 47 et 62.)

Si oui, votre gouvernement sait-il:

1o Que la présence de ce personnage aux fêtes de Québec constituera comme une véritable provocation aux sentiments catholiques de tout le Canada français ?

2o Votre gouvernement sait-il que pas une de nos maisons d'enseignement, pas un de nos cercles, pas une de nos familles françaises et catholiques ne voudrait en temps ordinaire, ouvrir ses portes à ce grotesque personnage maçonnique ?

3o Votre gouvernement sait-il que le jour où l'on apprit au Canada que la section française de la *Ligue de l'enseignement*, fondée à Montréal, avait été affiliée à la Ligue de France, par les soins de M. L. Herbette, conseiller d'Etat, il y eut scandale dans la société canadienne, que M. L. Herbette fut désavoué publiquement — et plus ou moins hypocritement — par les promoteurs du projet maçonnique, et que la nouvelle ligue *n'a pas cru devoir poursuivre activement ses travaux, pour le moment.* (Le *Canada de Montréal*, 21 juillet 1903, cité par M. Henri Bernard, *Histoire d'une conspiration maçonnique à Montréal*, page 33.)

4o Votre gouvernement sait-il que M. L. Herbette, conseiller d'Etat, fut déjà *désinvité* à un banquet de jeunes médecins canadiens, étudiants à Paris, sur la menace des quatre cinquièmes d'entre eux de ne pas être présents, plutôt que de subir le contact de l'odieux maçon ? (Fait bien authentique que je pourrais appuyer de plusieurs témoignages.)

5o Votre gouvernement sait-il que le choix de M. L. Herbette, conseiller d'Etat, comme représentant officiel de la France, sera accueilli dans Québec par la réprobation unanime de notre presse indépendante, laquelle a déjà fait toute une campagne pour empêcher que la France *officielle* ne fut invitée ?

6o Votre gouvernement sait-il ce que de tels procédés font faire et ont fait faire de recul chez nous au sentiment français et à l'idée française ? Sait-il que si nous admirons et aimons d'un sentiment toujours vivace la France honnête et catholique, la vraie France, continuateur de celle qui nous a donné le jour, nous méprisons et haïssons d'autant la France gouvernementale de M. Georges Clémenceau ?

7o Votre gouvernement, enfin, voudra-t-il nous dire si M. le conseiller d'Etat L. Herbette n'a pour mission que de représenter la France aux fêtes de Québec, ou s'il est autorisé à faire, en même

temps, comme en ses précédents voyages, les *petites commissions* des loges du Grand-Orient ? Viendra-t-il chez nous, porteur et distributeur des seules insignes de la Légion d'honneur, ou se fera-t-il suivre de malles secrètes, contenant quelques douzaines de tabliers maçonniques ?

Veillez agréer, monsieur le directeur, l'hommage de mes respectueux et bien dévoués sentiments.

Lionel MONTAL,
Canadien-français

Il est impossible de lire sans un serrement de cœur cette virulente protestation d'un *Frère séparé* contre le gouvernement de la *Mère-Patrie*.

Oh! nous savons bien que les Franco-Canadiens catholiques et traditionnalistes distinguent clairement entre la *France officielle* et la *vraie France*. M. Lionel Montal lui-même ne manque pas de faire cette distinction. Il n'en est pas moins pénible de constater la désaffection que provoque dans les nations de race et de culture françaises la déviation que font subir aux traditions nationales nos maîtres actuels.

Rien, croyons-nous, ne démontre mieux cette déviation, ce *déraillement*, dirons-nous, que l'obligation où se trouvent des Français vivant sous un drapeau étranger de répudier toute union politique avec la France actuelle, précisément parce qu'ils veulent rester intégralement Français!

Il est incontestable, en effet, qu'à l'heure présente, ni les Canadiens, ni les Louisinçais, ni les Mauriciens, au moins un grand nombre d'entre eux, ne désirent revenir sous la domination française; car ils appréhendent que la première conséquence de ce retour à leurs origines ne soit le signal de la persécution religieuse, de l'atteinte à toutes leurs traditions nationales françaises.

CONVERSATION AVEC UN CANADIEN

Un membre en vue de la colonie canadienne à Paris, à qui nous avons montré la lettre ci-dessus, nous a dit:

— Cette lettre, ne vous y trompez pas, reflète l'opinion unanime des Canadiens catholiques: la haine de la France officielle a pris des proportions aiguës, que les dernières persécutions religieuses ont porté à leur paroxysme.

“ L'année dernière, il s'est produit un incident qui donne bien la mesure de cet état d'esprit.

“ Un groupe de Franco-Canadiens a pris l'initiative de provoquer un mouvement d'opinion en faveur de la création d'un drapeau national canadien. Il propose, comme pièce essentielle de ce drapeau, l'étendard de Carillon: bleu, à la croix blanche.

“ Quelques membres du comité ayant proposé d'y ajouter les trois couleurs françaises, l'Association Catholique de la Jeunesse Ca-

nadienne, dans une séance présidée par Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, a repoussé cette proposition, en déclarant que "le drapeau tricolore est le symbole d'une France que les Canadiens-Français désavouent comme anti-chrétienne et, par conséquent, anti-française !

" Nous voulons rester rattachés, comme dit mon compatriote Lionel Montal, à la France glorieuse d'où nous sommes issus, et nous réprouvons la France dont un Clémenceau peut être le maître.

" Nous considérons que la désignation d'un Franc-Maçon, crocheteur d'églises, tel que M. Herbet, comme représentant du gouvernement français aux fêtes de Québec est un outrage et un défi à la population canadienne; la présence de cet homme, parmi nous, provoquera des incidents, soyez-en sûr.

" Quant à nos ministres, qui acceptent de subir cet affront, nous en ferons notre affaire aux prochaines élections."

H. de Ranville.

DEMASQUONS LEUR DELOYAUTE.

La belle Lettre du Pape concluant au rejet des *mutualités* ecclésiastiques a fait répandre, à la presse blocarde, des flots de bile et d'injures. On a remarqué qu'aucun de ces organes n'a eu l'élémentaire franchise de dire à ses lecteurs que Pie X, se substituant à l'Etat français qui renie ses dettes, avaient fait les frais, sur sa propre cassette, d'une fondation de 2,000 messes.

Ceux de leurs journaux qui prétendent pourtant au record de l'information, ont eu l'insigne mauvaise foi, en citant la Lettre du S. Pontife, de supprimer le passage qui relate ce don généreux.

En face d'une aussi criante déloyauté, nous demandons à tous nos lecteurs et en particulier aux prêtres de ne perdre aucune occasion de relever cette mauvaise foi, de la faire constater et, en même temps, de donner la plus grande publicité possible à l'acte de générosité qui fait si grand honneur à Pie X et qui lui donne droit à l'admiration de tous les gens de bien.

La Semaine religieuse de St-Die

Faire croire au clergé que le salut du peuple viendra de son libéralisme, c'est l'apogée et le triomphe de la Révolution.

CAPRON.

LIVRES RECUS

F. A. VUILLERMET. — Soyez des hommes. A la conquête de la virilité. In. 12, 3 francs. Chez P. Jethielleux, 10, rue Cassette, Paris (6ème).

Encore un excellent livre que nous offre l'apôtre des jeunes, M

F. A. Vuillermet. Nous retrouvons dans "*Soyez des hommes*" les qualités dont l'auteur avait fait preuve dans son précédent ouvrage: "*La mission de la Jeunesse contemporaine*." C'est vif, c'est alerte, cela va droit au but avec simplicité et franchise.

Cet ouvrage s'inspire avant tout d'un grand amour de la jeunesse. Cette jeunesse, il importe de la former, de lui ouvrir des horizons, de la prémunir contre les dangers qui la menacent, de lui enseigner les moyens de conquérir la belle et saine virilité de l'âme et du corps.

C'est le but que se propose l'auteur de "*Soyez des hommes*."

— L'annuaire du Séminaire de St-Hyacinthe, P. Q. 1907-1908.

— L'annuaire de l'Université d'Ottawa, Ont. 1907-1908.

Merci ! à qui de droit.

DING! DANG! DONG!

Depuis un mois, les peintres travaillent à l'intérieur de la cathédrale. Bien qu'il reste encore beaucoup de travail à faire, à l'intérieur et aux tours, les entrepreneurs comptent cependant avoir tout complété avant la bénédiction du 4 octobre prochain.

— Au fort St-Charles, les RR. PP. Jésuites ont découvert les ruines d'un ancien Fort qu'ils croient être celles du véritable Fort St-Charles. Trois cheminées ont été déterrées, ainsi qu'une partie du mur d'enceinte qui se compose d'une double rangée de pieux. Plusieurs bouts de ces pieux ont été trouvés en assez bon état de conservation. On sait que Lavérendrye avait entouré le Fort St-Charles d'une double rangée de pieux de 15 pieds de hauteur et jusqu'ici, c'est la découverte de ces restes de pieux qui fait croire que l'emplacement du Fort St-Charles est enfin trouvé. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de toute nouvelle découverte qui pourrait se faire là-bas.

— Nos visiteurs au cours de la dernière quinzaine de juillet:

Le R. P. Paul Rulquin F. M., curé de l'église française de St-Paul; son assistant le R. P. Louis Dallemand F. M.. Le R. P. Lejeune, O. M. I., professeur à l'université d'Ottawa. Le R. P. Dozois, O. M. I., provincial des Oblats à Montréal.

— La retraite du clergé séculier commencée le 27 se termine aujourd'hui.

— MM. les abbés Jutras, curé à Letellier, Nadeau, curé à Bourassa, Boivin, curé à Eli, et Woodcutter, aumônier des Sœurs Grises sont partis en vacance dans la Province de Québec.

— Les moissons ont partout une belle apparence, et nos cultivateurs ont confiance qu'elles arriveront à maturité sans accident aucun. Une bonne récolte fera peut-être disparaître cette gêne qui existe dans la finadce depuis bientôt un an. Dieu le veuille !